

Cadre : \mathbb{K} est un corps et E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension $n \in \mathbb{N}^*$.

I Formes linéaires et espace dual

1) Généralités sur les formes linéaires

Définition 1. Une forme linéaire sur E est une application de E dans \mathbb{K} . On note $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{K})$ l'ensemble des formes linéaires sur E , appelé espace dual de E .

Exemple 2. (i) $(x_1, \dots, x_n) \mapsto x_k$ est une forme linéaire sur \mathbb{K}^n .

(ii) Pour $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, l'application $f_A : M \mapsto \text{tr}(AM)$ est une forme linéaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

(iii) Si $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ et $f : E \rightarrow \mathbb{R}$ est différentiable en un point a , alors $d_a f$ est une forme linéaire.

(iv) Le morphisme d'évaluation $ev_a : P \mapsto P(a)$ en un point $a \in \mathbb{K}$ est un morphisme sur $\mathbb{K}_n[X]$.

Proposition 3. Le noyau d'une forme linéaire non nulle est un hyperplan de E . Réciproquement, tout hyperplan de E est le noyau d'une forme linéaire non nulle.

Exemple 4. Si A est non nulle, $\{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \mid \text{tr}(AM) = 0\}$ est un hyperplan de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

2) Espace dual et base duale

Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E .

Définition 5. On appelle base duale de \mathcal{B} la famille $\mathcal{B}^* = (e_1^*, \dots, e_n^*)$, où chaque e_i^* est défini par $e_i^*(e_j) = \delta_{i,j}$ pour tous $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

Exemple 6. Dans \mathbb{R}^2 , si $\mathcal{B} = ((1, 0), (0, 1))$, alors $\mathcal{B}^* = (e_1^*, e_2^*)$ avec $e_1^* : (x, y) \mapsto x$ et $e_2^* : (x, y) \mapsto y$.

Proposition 7. Toute base duale est une base de E^* . En particulier, $\dim(E) = \dim(E^*)$, et pour tout $\varphi \in E^*$ on a $\varphi = \sum_{i=1}^n \varphi(e_i) e_i^*$.

Corollaire 8. L'application suivante est un isomorphisme :

$$\begin{array}{ccc} E & \longrightarrow & E^* \\ x = \sum_{i=1}^n x_i e_i & \longmapsto & \varphi = \sum_{i=1}^n x_i e_i^* \end{array}$$

Il n'est pas canonique car dépend de la base \mathcal{B} choisie.

Théorème 9. Soit H un espace de Hilbert. Alors pour toute application $\phi \in H' = H^*$, il existe un unique $f \in H$ tel que, pour tout $v \in H$, on ait $\phi(v) = \langle f, v \rangle$. De plus, $\phi \mapsto f$ est une isométrie.

Application 10. Si E est l'espace euclidien (resp. hermitien) \mathbb{R}^n (resp. \mathbb{C}^n) muni de son produit scalaire usuel, on a l'isomorphisme canonique de E dans E^* qui à x associe $y \mapsto \langle x, y \rangle$.

Proposition 11. L'application $f : A \mapsto f_A$ est un isomorphisme de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ dans son dual. De plus, toute forme linéaire f sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ vérifiant $f(XY) = f(YX)$ et colinéaire à la trace.

Application 12. Si $n \geq 2$, tout hyperplan de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ coupe $\mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$.

3) Espace bidual et base antéduale

Définition 13. $E^{**} = (E^*)^*$ est appelé espace bidual de E

Proposition 14. On a un isomorphisme de E dans E^{**} donné par :

$$\begin{array}{ccc} E & \longrightarrow & E^{**} \\ x & \longmapsto & (f \mapsto f(x)) \end{array}$$

Proposition 15. Soit $\mathcal{B}^* = (f_1, \dots, f_n)$ une base de E^* . Alors il existe une unique base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ de E dont \mathcal{B}^* est la base duale. \mathcal{B} est alors appelée base antéduale de \mathcal{B}^* .

Exemple 16. Soient $(x_i)_{0 \leq i \leq n}$ une famille de points de \mathbb{K} deux à deux distincts. Notons $\ell_i = \prod_{i \neq j} \frac{X - x_j}{x_i - x_j} \in \mathbb{K}_n[X]$ et $\mathcal{B}^* = (\ell_0, \dots, \ell_n)$ la base de $\mathbb{K}_n[X]^*$ des polynômes de Lagrange. Alors la base antéduale de \mathcal{B} est $(ev_{x_0}, \dots, ev_{x_n})$.

II Autour de l'orthogonalité

1) Notion d'orthogonalité

Définition 17. Pour $A \subseteq E$ et $B \subseteq E^*$, on note :

- (i) $A^\perp = \{\varphi \in E^* \mid \forall x \in A, \varphi(x) = 0\}$ l'orthogonal de A dans E^* .
- (ii) $B^\circ = \{x \in E \mid \forall \varphi \in B, \varphi(x) = 0\}$ l'orthogonal de B dans E .

Proposition 18. (i) Si $A_1 \subset A_2 \subset E$, on a $A_2^\perp \subset A_1^\perp$.

(ii) Si $B_1 \subset B_2 \subset E^*$, on a $B_2^\circ \subset B_1^\circ$.

Proposition 19. (i) Si $A \subset E$, on a $A^\perp = (\text{Vect } A)^\perp$.

(ii) Si $B \subset E^*$, on a $B^\circ = (\text{Vect } B)^\circ$.

Proposition 20. Soit F (resp. G) un sous-espace de E (resp. E^*).

(i) $\dim_{\mathbb{K}} F + \dim_{\mathbb{K}} F^\perp = \dim_{\mathbb{K}} E$ et $(F^\perp)^\circ = F$.

(ii) $\dim_{\mathbb{K}} G + \dim_{\mathbb{K}} G^\circ = \dim_{\mathbb{K}} E^*$ et $(G^\circ)^\perp = G$.

Corollaire 21. (i) Soient p formes linéaires $\varphi_1, \dots, \varphi_p$ de E^* de rang r . Alors $F = \bigcap_{i=1}^p \text{Ker}(\varphi_i)$ est de dimension $n - r$.

(ii) Si F est un sous-espace de dimension q , il existe $n - q$ formes linéairement indépendantes $\varphi_1, \dots, \varphi_p$ telles que $F = \bigcap_{i=1}^p \text{Ker}(\varphi_i)$.

Proposition 22. Soient A_1, A_2 (resp. B_1, B_2) deux sous-espaces vectoriels de E (resp. E^*). Alors :

(i) $(A_1 + A_2)^\perp = A_1^\perp \cap A_2^\perp$ et $(B_1 + B_2)^\circ = B_1^\circ \cap B_2^\circ$.

(ii) $(A_1 \cap A_2)^\perp = A_1^\perp + A_2^\perp$ et $(B_1 \cap B_2)^\circ = B_1^\circ + B_2^\circ$.

2) Transposée d'une application linéaire

On considère F un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie.

Définition 23. Soit $u \in \mathcal{L}(E, F)$. Pour tout $f \in F^*$, on a $f \circ u \in E^*$. On appelle transposée de u l'application :

$${}^t u : \begin{array}{ccc} F^* & \longrightarrow & E^* \\ f & \longmapsto & f \circ u \end{array}$$

Remarque 24. Pour tous $x \in E$ et $\varphi \in F^*$, on a $\langle \varphi, u(x) \rangle = \langle {}^t u(\varphi), x \rangle$.

Proposition 25. Soit \mathcal{B} une base de E et \mathcal{B}' une base de F . On a alors $\text{Mat}_{\mathcal{B}^*, \mathcal{B}'^*}({}^t u) = {}^t \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'}(u)$ et donc $\text{rg}({}^t u) = \text{rg}(u)$.

Corollaire 26. En identifiant E et F à leurs bidoux, on a ${}^t {}^t u = u$.

Proposition 27. (i) ${}^t(u \circ v) = {}^t v \circ {}^t u$

(ii) $\text{Im}({}^t u) = (\text{Ker}(u))^\perp$

(iii) $\text{Ker}({}^t u) = (\text{Im}(u))^\perp$

III Applications

1) Réduction de Jordan pour les nilpotents

Définition 28. Soit $\lambda \in \mathbb{K}$ une valeur propre de $u \in \mathcal{L}(E)$. On appelle sous-espace caractéristique de u associé à λ l'espace $N_\lambda = \text{Ker}(u - \lambda \text{Id}_E)^\alpha$, où α est la multiplicité de λ dans χ_u .

Proposition 29. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$.

Supposons que $\chi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i}$ et $\pi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\beta_i}$, alors :

(i) $E = \bigoplus_{k=1}^p N_k$, $\dim_{\mathbb{K}} N_k = \alpha_k$, $N_k = \text{Ker}(u - \lambda_k \text{Id}_E)^{\beta_k}$

(ii) $(u - \text{Id}_E)|_{N_k}$ est nilpotent d'indice β_k .

(iii) N_k est stable par u et λ_k est la seule valeur propre de $u|_{N_k}$.

Lemme 30. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme nilpotent d'indice $q \geq 1$. Pour tout $x \in E$ tel que $u^{q-1}(x) \neq 0$, la famille $\mathcal{B}_{u,x} = (u^k(x))_{1 \leq k \leq q-1}$ est une famille libre de E et l'espace vectoriel $F = \text{Vect}(\mathcal{B}_{u,x})$ est u -stable.

Théorème 31. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme nilpotent d'indice $q \geq 1$. Alors il existe une base $\mathcal{B} = B_1 \cup \dots \cup B_r$ de E telle que chaque s.e.v. $E_i = \text{Vect } \mathcal{B}_i$ soit stable par u et que la matrice de $u|_{E_i}$ soit :

$$J_i = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ 1 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \cdots & 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{q_i}(\mathbb{K}), \text{ avec } q_i = \dim_{\mathbb{K}} E_i$$

Théorème 32. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ non nul tel que $\chi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\alpha_i}$ et $\pi_u = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\beta_i}$. Il existe une base \mathcal{B} de E dans laquelle la matrice de u soit de la forme :

$$A = \begin{pmatrix} J_1 & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & J_p \end{pmatrix}$$

avec pour tout $k \in \llbracket 1, \rho \rrbracket$:

$$J_k = \begin{pmatrix} \lambda_k & 0 & 0 & \cdots & 0 \\ \varepsilon_{k,2} & \lambda_k & 0 & \ddots & \vdots \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ \vdots & \ddots & \varepsilon_{k,\alpha_k-1} & \lambda_k & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \varepsilon_{k,\alpha_k} & \lambda_k \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{\alpha_k}(\mathbb{K}), \text{ où } \varepsilon_{k,i} \in \{0, 1\}$$

2) Calcul différentiel

On se place sur $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ et on considère $(E, \langle \cdot, \cdot \rangle)$ un espace euclidien.

Proposition 33. *Si $f : E \rightarrow \mathbb{R}$ est différentiable en $a \in E$, alors il existe un unique vecteur, appelé gradient de f en a et noté $\nabla f(a)$, tel que :*

$$\forall h \in E, d_a f(h) = \langle \nabla f(a), h \rangle$$

Application 34. *Géométriquement, le gradient s'interprète comme la direction de plus grande pente autour de a . C'est l'idée utilisée dans de nombreux algorithmes d'optimisation.*

Théorème 35 (Extrema liés). *Soit U un ouvert de \mathbb{R}^n . Soient g_1, \dots, g_k des fonctions de classe C^1 de U dans \mathbb{R} telles que les formes linéaires $d_x g_1, \dots, d_x g_k$ sont linéairement indépendantes pour tout $x \in U$. Posons :*

$$M = \{x \in U \mid \forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, g_i(x) = 0\}$$

Alors, si f a un extremum lié en $a \in M$, il existe $\lambda_1, \dots, \lambda_k \in \mathbb{R}$ tels que :

$$d_a f = \sum_{i=1}^k \lambda_k d_a g_i$$

Ces réels $\lambda_1, \dots, \lambda_k$ sont appelés multiplicateurs de Lagrange.

Développements

- Réduction de Jordan (par la dualité) (30,31,32) [Rom20]
- Extrema liés (35) [Ave83]

Références

- [Gou94] Xavier Gourdon. *Les Maths en Tête : Algèbre*. Ellipses, 2e édition, 1994
- [Gri11] Joseph Grifone. *Algèbre Linéaire*. Cépaduès, 4e édition, 2011
- [Rom20] Jean-Étienne Rombaldi. *Algèbre et Géométrie*. DeBoeck, 2020
- [Ave83] André Avez. *Calcul différentiel*. Masson, 1983